

Dobroslav PAVLOVIĆ
Belgrade

LES PARTICULARITES DEFAVORABLES DES ROUTES ET DES CARREFOURS*

Abstract - Outre l'influence positive des voies de communication et de leurs nœuds menant à un développement multiple de civilisation, culturel et économique avant tout, il faut tenir compte aussi de leurs effets défavorables, qui se manifestent comme l'éloignement et la dissipation, la perte d'individualité, de valeurs traditionnelles et indigènes. Ce travail concentre son attention sur les exemples d'un tel effet défavorable dans l'histoire du peuple serbe.

Les tracés des routes et les positions des carrefours se sont répercutés positivement en majeure partie et depuis toujours non seulement sur le développement des transports et de l'économie en général, mais aussi sur la présence de tous les courants culturels qui se déroulaient le long des voies magistrales et dans les régions de leurs nœuds. Ce sont les faits bien connus qu'il serait même inutile de prouver. Cependant, quand il s'agit des espaces balkaniques, il est utile de souligner encore une fois que ces valeurs "ne sont pas seulement l'œuvre de nos jours et de nos besoins, mais aussi le résultat des mouvements séculaires ethniques, politiques, religieux, économiques et culturels dans le sud de l'Europe" (M. Kolarić).

Etant donné que nous appartenons à la partie du continent située dans l'espace de notre patrie, plus large jusqu'à naguère, variée par ses particularités naturelles et par ses influences culturelles - et, avant tout, du pays habité par le peuple serbe, notre regard est dirigé vers le bassin du plus grand fleuve, le Danube, et ses affluents: la Drava, la Sava, la

* Rapport à la Conférence internationale de la Géographie historique: "Les routes et les carrefours aux Balkans, de l'antiquité à l'Europe Unie" (L'Université d'Aristote à Thessalonique, septembre 1995).

Tisa et la Morava. En s'étendant du nord-ouest au sud-est, le long de ces cours d'eau en tant que les communications les plus anciennes, apparaissent aussi sur leurs rives les agglomérations les plus anciennes que la préhistoire ait notées. Il s'agit avant tout du merveilleux Lepenski Vir - ce premier spécimen pétrifié d'urbanisme, d'architecture et de sculpture anthropomorphe. Puis, on s'aperçoit des nombreuses localités fortifiées, antiques et médiévales, ainsi que des conquêtes ultérieures des civilisations de l'Europe centrale, pénétrant avec le temps vers le sud. Nous signalons de même les directions méditerranéennes et adriatiques qui atteignent par la Macédoine et la Dalmatie le roc monténégrin. Par là venaient les influences directes des plus importantes civilisations antiques - grecques et romaines, celles du haut christianisme et, plus tard, de l'art monumental de l'alliage de roman et gothique, renaissance et baroque. Pour nous, d'un plus grand intérêt est la route qui mène du sud - de la frontière grecque - vers le nord, par les vallées du Vardar, de la Morava et de l'Ibar. Par cette voie, outre les influences antiques, se manifestait avant tout l'esprit byzantin exprimé dans la manière de bâtir et de décorer - jusqu'à la chute de Constantinople. De nombreuses agglomérations fortifiées avec des sanctuaires prononcés influençaient au cours du Moyen âge la création des valeurs nationales des arts plastiques et littéraires dont les portées en Serbie représentaient des monastères orthodoxes: l'architecture de leurs surfaces proportionnellement voûtées et décorées, la peinture murale à fresques jamais atteinte, les icônes harmonieuses et la création manuscrite, ornée de l'enluminures. L'importance de cette réalisation artistique a contribué au fait que ces monuments figurent sur la liste de l'héritage culturel du monde. Dans le sud-est, ensuite, il y avait des conflits entre les féodaux chrétiens et les Turcs qui, au cours de leur domination durant un demi-millénaire, conquéraient les routes qui conduisaient vers le nord-ouest. C'est là que l'islam s'est enraciné avant tout dans les villes, en y introduisant les éléments caractéristiques de sa culture sacrée, communale et d'habitation, ennoblie par l'ornementation orientale, adaptée au goût du pays. Parallèlement à ceci se sont conservés la tradition médiévale, cultivée dans l'église, et l'architecture vernaculaire autochtone, ainsi que d'autres traits folkloriques propres au territoire où ces valeurs sont nées. On résistait autant qu'on pouvait aux influences cosmopolites que la civilisation moderne portait avec elle pénétrant quand même irrésistiblement dans les nombreux pores de la création culturelle nationale.

Nous ne contestons pas les influences positives qui contribuaient, grâce aux routes et aux carrefours, au rapprochement et au ralliement des peuples ainsi qu'à la prospérité de certaines civilisations. Cependant, nous ne devons pas négliger ni sauter de nombreuses autres particularités, manifestées dans certains cas justement par l'intermédiaire de ces mêmes tracés et lieux s'ils provoquaient des effets contraires de l'éloignement et de la dissipation, de la perte d'individualité et de conscience traditionnelle. Les particularités négatives que les communications de tous genres, y compris les voies aériennes d'aujourd'hui, portent avec elles sont surtout visibles dans nos espaces balkaniques orageux et, avant tout, dans ceux habités par le peuple serbe, sur quoi je voudrais concentrer une attention particulière. De même, mentionnons la chanson populaire serbe qui évoque l'obstination contre les Turcs du roi bonheur Marco (XIV^e s.). Des vers aigues rappellent:

- Marko, donc, ne laboure pas les routes!

- Ni vous, les Turcs, ne foulez pas aux pieds le labourage!

*
* *

Partons des voies les plus anciennes que nous venons déjà de mentionner - des cours d'eau. Malgré sa position la plus favorable, Lepenski Vir - cette localité si exceptionnellement façonnée, avait été éteint pour toujours par les vagues du Danube depuis longtemps. Même aujourd'hui, après la découverte archéologique, la recherche et la conservation, cette localité a dû être déplacée hors la portée du fleuve. De même, le caprice du fleuve a suscité beaucoup plus tard (au début du siècle dernier) l'abandon d'une localité fortifiée dans l'île de Poreč et son délogement quelques kilomètres en aval, en formant la bourgade de Donji Milanovac. Et cette bourgade, bien que tracée d'après un plan, a dû fuir de nouveau, un siècle et demi plus tard, en aval du fleuve pour éviter une nouvelle submersion, provoquée, cette fois-ci, par l'élévation artificielle du niveau du Danube lors de la construction du puissant système hydro-énergétique "Djerdap". En même temps a été submergée une voie antique, taillée dans le roc, que les légions romaines empruntaient lors de leur expédition irresistible contre les Daces. La Table de Trajan conservée, découpée dans le roc et déplacée beaucoup plus haut, a éternisé cette entreprise.

Le Danube, la Save et la Drina ne se réduisaient jamais à des transversales importantes seulement. Ils marquaient aussi les frontières qui même aujourd'hui séparent les peuples habitant sur leurs rives. Là

où ces mêmes rivières coulaient paisiblement à travers la terre commune, labourée pendant des siècles par un peuple de même langue et de même mode de vie, mais de religion et de raisonnement politique différants, l'ennemi aspirait toujours et réussissait à introduire la discorde et la confusion. Malheureusement, même aujourd'hui, nous sommes témoins des massacres inouïs dans tous les espaces où les étendues d'eau communes deviennent des obstacles agissant répulsivement sur leur population. C'est pourquoi Belgrade, en tant que ville limitrophe, évitait de descendre sur ses deux rivières jusqu'à la première guerre mondiale et se développait en éventail vers le sud - perpendiculairement à leurs cours, ce que même l'urbanisme de nos jours n'a pas encore réussi à éliminer complètement. Une telle position stratégique, comme résultat, avant tout, du carrefour important des voies fluviales et terrestres, constituait depuis toujours un point de mire d'un si grand nombre d'attaques, de bombardements et de destructions de la part de l'ennemi. N'était pas meilleur non plus le destin de la ville de Niš, non loin du confluent de la Nišava et de la Morava du Sud, qui occupait en quelque sorte une position pareille.

En profitant aussi des autres vallées fluviales pour tracer des routes, on a permis un accès plus facile à certains monuments. Ainsi, par exemple, le long de l'Ibar - la principale voie de communication à l'époque de la dynastie des Nemanjić - on édifiait un plus grand nombre de monastères atteignant, à l'époque de l'indépendance serbe médiévale, le plus haut degré de l'expression artistique. Ceux-ci offraient aussi l'hébergement aux croyants et aux autres voyageurs fatigués dans leurs xenodochions (accueils pour les étrangers) bien connues. Les monastères de Žiča, Studenica, Gradac, Pavlica, se succèdent non loin du défilé de cette rivière, à des distances qui permettaient aux pèlerins de faire le trajet d'un monastère à l'autre en une journée. D'autre part, au temps du long joug, ces mêmes avantages se transformaient en désavantages prononcés car ces collectivités monastiques devenaient la cible des hôtes indésirables de toutes sortes, des pillages et des destructions. Pour les mêmes raisons, les religieux étaient souvent contraints de se réfugier pour trouver le calme sur un terrain impraticable. De nouveaux monastères ou certaines églises séculières, dans ces temps-là peu sûrs, étaient élevés dans des forêts ou dans des défilés inaccessibles, loin des artères contrôlées par l'occupant. Ainsi, les forêts du défilé Ovčar-Kablar ont réussi à donner refuge à un plus grand nombre de monastères de dimensions modestes,

dans l'intervalle du XV^e au XIX^e siècle. Ils étaient, dit-on, au nombre de vingt-cinq. Aujourd'hui, il n'en reste que huit! Certaines disparitions sont dues peut-être à la transformation du défilé, sûr autrefois, en une voie de communication, et de la Morava de l'Ouest en lac-réservoir. Aux ermites n'étaient pas étrangères non plus les cavernes dans les cavités où ces êtres pieux trouvaient leur calme. Même ces espaces restreints étaient ennoblis par des peintures et d'autres ouvrages plastiques, conditionnés par les canons fondamentaux du comportement liturgique. Les cellules de Saint Sava, de Pierre Koriški et de l'ermitage de Studenica, ainsi que les monastères même de Crna Reka et d'Ostrog, le prouvent le plus persuasivement.

A l'époque des grands exodes au cours des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, les mouvements migratoires se déroulaient vers le nord en évitant des sentiers piétinés et des percées fixes, et les Serbes se frayaient le chemin généralement par des terrains impraticables, en s'établissant dans de nouvelles régions dans toutes les parties de la pleine fertile de Pannonie. Ces réfugiés s'éloignaient du siège de leur Patriarcat jusqu'à six cent cinquante kilomètres à vol d'oiseau. En se retirant devant un ennemi supérieur dans des centres d'accueil relativement moins hostiles en Hongrie, le peuple était à même d'emporter seulement ce qui lui était indispensable et ce qui lui semblait le plus familier - ce qu'il était en état de jeter par-dessus l'épaule ou sur le bât de cheval, ou de mettre, dans le cas le plus heureux, ses uniques bagages qui lui étaient précieux dans une charrette, avec des bufs affamés attelés. Les religieux de Ravanica, eux aussi, en fuyant les Turcs, ont abandonné leur monastère dans la vallée de la Morava, élevé déjà au XIV^e siècle, et en emportant les reliques du fondateur - le prince Lazar, choisies comme le présage le plus sacré dont ils ne se séparaient dans aucune circonstance. Conduits par leurs dignitaires religieux, ils pénétraient par des sentiers pénibles au XIV^e siècle jusqu'à Komarno sur le Danube à la frontière slovaque et, en 1690, jusqu'à Saint André, au-dessus de Buda. Construites dans les deux cas près de la rive, leurs modestes petites églises en bois, remplacés plus tard des constructions en briques à un autre endroit, devaient être détruites car il fallait céder la place à une fortification hongroise destinée à la défense contre l'ennemi. C'est ainsi que se manifestait une fois de plus la position défavorable des sanctuaires serbes aux endroits autrement accessibles.

Les particularités défavorables les plus visibles et les plus caractéristiques des routes et des carrefours dans les espaces habités par les

Serbes se manifestent sur les exemples de l'architecture vernaculaire et du folklore en général. Là où les liens avec le monde étaient les plus faibles, les véritables valeurs de cette création et les portées de ses arts ont réussi à se conserver dans la plus grande mesure possible. Heureusement, ce qui représentait des valeurs anciennes dans le peuple se trouvait hors des routes et des carrefours. Il reste exceptionnellement peu de tels endroits dans la nature. C'est pourquoi l'archaïsme des réalisations culturelles de chaque peuple, y compris le peuple serbe, devenait au cours des siècles presque inviolable dans ces oasis. Les meilleurs exemples qui le prouvent peuvent être encore aperçus, ça et là, dans les régions des sommets les plus inaccessibles des massifs montagneux (du Kopaonik, de la Golija et de la Stara Planina, du Zlatibor, du Zlatare et de la Tara, de la montagne de Šara, du Durmitor et des Prokletije ou de la vaste Dinara). Les formes unicellulaires les plus primitives et à la fois les plus simples, circulaires et rectangulaires des cabanes en pierre et en bois, recouvertes de mottes de gazon, d'écorces ou de bardeaux, sont utilisées aujourd'hui généralement par des bergers comme abris provisoires pendant l'été ou bien il s'agit des bâtiments destinés au bétail et aux produits de la terre. Parmi ces bâtiments il est incontestable que la maison en bois dinarique occupe la première place - tant par ses formes fondamentales que par les matériaux de construction utilisés. Cette maison a atteint son apogée en se développant en maison en bois de Zlatibor, ayant deux parties au-dessus de la cave bâtie en pierre et souvent un auvent. Sous un toit abrupt et svelte, recouvert de bardeaux, elle a été exécutée par les charpentiers d'Ossat de Bosnie orientale dont l'art de bâtir était décoré d'ornementation géométrique et florale de sculpture sur bois. Dans ces petits bâtiments, on trouve encore les meubles et la vaisselle en bois car tout y est en bois auquel sont ajoutées seulement des pièces d'habillement en laine, tricotées et bigarrées. Dans les agglomérations routières il n'y a plus de telles scènes. S'il y en avait jadis, l'ennemi qui dominait les routes a contraint les indigènes à déloger leurs maisons aussi loins que possible des routes. Et quand ces étrangers indésirables ont quitté le pays, une nouvelle vague de civilisation, venue de la ville par ces mêmes routes, a influencé les paysans qui s'étaient réfugiés à la montagne et qui sont redescendus dans la vallée. Aux véritables valeurs se sont très vite substitués les nouveaux produits industriels sans valeur, mais pratiques - au fond, impersonnels.

A l'époque des découvertes technologiques de plus en plus intenses dans le monde, les voies d'accès d'autrefois cèdent la place aux nouvelles communications qui circulent dans l'éther. C'est alors que toute nouvelle connaissance devient à la fois accessible à chacun en lui permettant de l'adopter et de l'appliquer de sa propre manière, qui n'est pas encore mûre pour la plupart du temps. On abandonne facilement le vieux en y substituant le nouveau. Ce vieux était particulier - propre à tout individu - original dans son essence, avec beaucoup d'esprit et de sens artistique. Ce nouveau est universel et cosmopolite - nous avouons qu'il est aussi plus accessible mais non pas original, sans esprit nécessaire et sans propre talent. Dans notre cas, depuis une très longue rupture foncée avec la tradition médiévale à une portée spirituelle sublime durant jusqu'au début du XIX^e siècle et jusqu'à l'époque de la restauration de l'indépendance nationale au cours du même siècle, des possibilités de reconstructions et d'inévitables renaissances des véritables valeurs, il s'est écoulé trop peu de temps jusqu'à nos jours. Cette période n'était pas à même d'assurer un cours régulier et indispensable de développement de toutes les formes de culture matérielle et spirituelle. Le peuple au sens plus large de la notion n'était pas jusqu'à naguère suffisamment prêt à le réaliser par les meilleurs moyens. C'est pourquoi, dans ce développement, comparé à l'Europe, il reste beaucoup d'indécis et d'insurmonté. Aujourd'hui, ce même homme réussit quand même à s'intégrer, de sa propre manière, aux nouveaux courants européens avec de grands efforts et des victimes innombrables en vue de ne pas négliger ses propres valeurs et de les arracher à l'oubli. Dans une certaine mesure, il les intègre aux formes particulières de son développement ultérieur culturel.

Les routes par lesquelles la culture du peuple serbe affluait et les carrefours où elle rencontrait d'autres cultures tout en continuant à se développer ont joué, par conséquent, un double rôle dont les particularités défavorables font, à cette occasion, l'objet de nos observations particulières. Elles sont, malheureusement, spécifiques même aujourd'hui, dans un moment si pénible pour mon peuple.

НЕПОВОЉНЕ СТРАНЕ ПУТЕВА И РАСКРСНИЦА

Резиме

Трасе путева и положај раскрсница одувек су и најчешће имали позитиван утицај не само на развој транспорта и економије уопште, већ и на културне токове који су се одвијали дуж магистралних путева и у областима везаним за њихова чворишта.

Не оспоравамо позитивне утицаје који су допринели приближавању и удруживању народа као и просперитету одређених цивилизација. Па ипак, не можемо занемарити ни многобројне неповољне исходе који су, покаткад, били последица управо тих истих траса и места, уколико су они производили супротан ефекат: удаљавање и распање, губитак индивидуалности и традиционалне свести. Негативне последице које саобраћајнице свих врста повлаче за собом могу се уочити, пре свега, на нашим олујним балканским просторима, и то, надам се, на просторима које настањује српски народ - управо том случају, о којем сведоче многобројни примери из различитих раздобља, посветићемо посебну пажњу у овом тексту.

Најочљивије и најкарактеристичније неповољне стране путева и раскрсница везане су за примере локалне архитектуре и фолклора уопште. Тамо где су везе са светом биле најтање, праве вредности таквог стваралаштва и значај тог умећа сачували су се у највећој могућој мери. Срећом, оно што чини древну вредност народа налазило се изван путева и раскрсница. Таквих места је остало изузетно мало. Управо зато је архаичност културних остварења сваког народа, па и српског, током векова постајала готово недодирљива у њиховим оазама. Примери који то најбоље доказују још се ту и тамо могу видети на најнеприступачнијим врховима планинских масива.

У доба све интензивнијих технолошких открића, некадашњи прилазни путеви уступају место новом виду комуникације, оном који се одвија у етеру. Нова сазнања постају доступна свима, омогућавајући свакоме да их усвоји и примени како жели. Старо се лако напушта и замењује новим. То старо је било особено - својствено сваком појединцу - оригинално по својој суштини, с пуно духа и уметничког смисла. Оно ново је универзално и космополитско - не и оригинално - лишено је духа и правог дара. Путеви којима је култура српског народа текла и раскрснице на којима се развијала играли су, сходно томе, двоструку улогу чије су неповољне последице овом приликом предмет посебног разматрања.